

*Est-ce qu'il y a quelque chose d'essentiellement queer dans la grossesse elle-même, en ce sens qu'elle altère profondément l'état « normal » d'une personne, en ce qu'elle occasionne une intimité radicale avec – et une aliénation radicale vis-à-vis de – son propre corps? Comment une expérience si profondément étrange, sauvage et transformatrice peut-elle être perçue comme le symbole ou la promulgation de l'ultime conformité? — Maggie Nelson*

Dans *Les Argonautes*, Maggie Nelson propose un récit introspectif à la première personne sur l'amour et la maternité hors des schémas hétéropatriarcaux. Elle y raconte sa relation avec l'artiste transgenre Harry Dodge et s'interroge sur la parentalité et les rôles de genre à travers son vécu de la grossesse et de la famille queer. Le rapport à son propre corps en mutation – au moment où son partenaire fait lui-même l'expérience transformatrice de la transition de genre – ainsi que le développement du lien intime avec son enfant sont au cœur de cet essai autobiographique. Elle y présente son apprentissage de la parentalité comme une transformation radicale, une forme d'affranchissement moral et de dissolution de l'identité dans une fluidité et une multiplicité fécondes.

Ce sont des thèmes similaires que Vanessa Safavi convoque dans son exposition *Waves in the Closet* pour interroger poétiquement le rapport entre maternité et identité à travers l'image suggestive de la mer. Dans *Fluids & Relationships (my ecosystems)*, elle présente un assemblage composé de coquillages et de récipients en plastique dans lesquels coule un liquide blanchâtre rappelant la couleur et la texture du lait maternel. Pour cet arrangement de fontaines à l'esthétique DIY, Vanessa Safavi combine et recontextualise des outils, objets et motifs récurrents de sa pratique, à l'instar des coquillages, des matériaux synthétiques ou encore du liquide comme métaphore de la fluidité des constructions sociales et identitaires.

Dans son travail, l'artiste a souvent examiné les liens complexes et ambivalents entre corporéité et identité, faisant notamment usage du silicone pour ses qualités plastiques qui permettent d'évoquer la peau et les organes tout en gardant une apparence paradoxalement inorganique. Si par le passé elle s'était intéressée à l'aliénation du corps par les normes sociales ou encore la maladie, Vanessa Safavi s'intéresse ici à l'expérience de l'allaitement, et notamment ses effets physiologiques et biologiques. Allaiter, c'est à la fois un geste qui nous rappelle à notre animalité et un phénomène organique qui fait du corps une machine de production et distribution alimentaire dans un lien insondable d'interdépendance avec un autre être. Aussi naturel qu'il puisse paraître, l'allaitement a un impact hormonal et physique non négligeable qui peut profondément affecter l'apparence d'un corps et la perception qu'on en a. C'est cette confrontation aliénante, pour ainsi dire queer, avec un corps qui prend soudain une apparence et une fonction inhabituelles que l'installation exprime. Le liquide qui traverse le système circulatoire des fontaines évoque le nourrissage et le soin, tandis que les coquillages – ces exosquelettes de mollusques hermaphrodites – incarnent la porosité ou la fluidité des identités et la symbiose entre différents êtres.

Dans son livre, Maggie Nelson s'interroge également sur les effets que l'allaitement a sur son corps et ses sensations, en particulier l'érotisme lié à ce geste intime et charnel: « [...] c'est romantique, érotique et dévorant, mais sans tentacules. J'ai mon bébé et mon bébé m'a. C'est un éros enjoué, un éros sans téléologie. » Observant que les hormones qui accompagnent l'allaitement sont les mêmes que celles libérées par l'acte sexuel, elle constate que le lien qui l'unit à son enfant est sensuel sans être prédateur ou étouffant, et que le nourrissage est réciproque : si son enfant dépend physiquement d'elle pour sa survie, il la nourrit également en retour d'un point de vue émotionnel et sensoriel. L'expérience de l'allaitement, aussi déstabilisante soit-elle, est également source d'apprentissage et de découverte de soi.

La vidéo *An Octopus on Estrogens* poursuit cette exploration du lien intime et fertile entre mère et enfant. Tourné lors d'un séjour à Fuerteventura, ce poème visuel et sonore montre l'artiste et son enfant en train de jouer sur une plage déserte. À la lumière du soleil descendant d'une fin d'après-midi, on les voit au bord de l'eau, complices, vêtus de costumes aux appendices tentaculaires, dessiner dans le sable mouillé tandis qu'une voix-off récite des textes de l'artiste sur l'expérience aussi viscérale qu'ambivalente de la maternité. Dans cette œuvre contemplative, l'horizontalité et la réciprocité sont mises en relief tant d'un point de vue

visuel que dans les mots. La caméra se situe le plus souvent à la hauteur de l'enfant – croisant parfois furtivement son regard – et cherche ainsi à sonder sa subjectivité et son agentivité dans le processus d'échange et de création. C'est la voix de ce même enfant que l'on peut entendre au début de la vidéo, lors d'une longue séquence où l'écran reste noir et durant laquelle on entre dans l'intimité du rituel du coucher et des histoires que Vanessa Safavi lui raconte pour l'endormir.

Ces histoires que l'artiste invente ont habituellement pour toile de fond l'environnement sous-marin et sa faune, parmi laquelle le poulpe occupe une place centrale – ce même poulpe qu'on les voit dessiner dans le sable un peu plus tard dans la vidéo. Animal à la morphologie et au métabolisme étranges, avec son corps mou, ses trois cœurs, son sang bleu, ses huit tentacules qui abritent des réseaux neuronaux autonomes, ou encore sa capacité à changer de couleur et de texture à volonté, le poulpe est une incarnation de l'altérité et de la transformation. En l'invoquant dans sa vidéo, Vanessa Safavi exprime la métamorphose profonde que suppose le devenir mère et nous invite à contempler la construction d'une identité nouvelle, relationnelle et fluide fondée sur l'échange, la transmission et le don de soi.

On entend parfois dire que le mode de reproduction des poulpes est un exemple de sacrifice ultime. Il constitue en effet l'apogée et, inévitablement, la fin du cycle de vie de ces céphalopodes. Tandis que le mâle, s'il n'est pas simplement mangé par la femelle après l'accouplement, dépérit et meurt rapidement une fois son rôle rempli, la femelle quant à elle cesse de s'alimenter pour consacrer toute son énergie à prendre soin de ses œufs jusqu'à leur éclosion, avant de mourir d'épuisement. Le record d'endurance est sans doute détenu par l'espèce de pieuvre des grands fonds *Graneledone boreopacifica* qui a été observée en train de couvrir ainsi durant plus de quatre ans et demi. Mais une autre espèce a développé une stratégie à la forme aussi unique que remarquable pour protéger sa descendance. Ce poulpe a la capacité de sécréter une délicate coquille calcaire en forme de spirale qu'elle agrandit et répare au fil du temps et dans laquelle elle dépose ses œufs et se dissimule. Les deux tentacules qui lui permettent de produire et de maintenir cette nacelle sont munis de membranes facilement reconnaissables. C'est parce qu'Aristote aurait cru qu'ils servaient de voiles à cette étrange pieuvre qu'elle a reçu son nom: argonaute.

J'ignore si Maggie Nelson est familière de l'existence de cette mère-poulpe, architecte et capitaine d'un cocon flottant dans lequel elle abrite et transporte sa précieuse progéniture. C'est en hommage à Roland Barthes qu'elle a choisi le titre de son livre, lui qui dans son autoportrait en prose *Roland Barthes par Roland Barthes*, comparait l'amour à ce navire mythique que son équipage rafistolait et renouvelait sans cesse sans que jamais il ne change de nom. Mais, curieusement, dans le cas du texte de Maggie Nelson comme dans celui de cette espèce ingénieuse de pieuvre, l'Argo et son héroïque équipage en viennent à personnifier la métamorphose totale et irréversible que représente l'aventure de la maternité.

À l'image de ce bateau en mutation constante, la vision de la maternité que propose Vanessa Safavi dans *Waves in the Closet* est fluide, ambivalente, multiple et transformatrice. C'est un voyage initiatique à la manière de celui des Argonautes qu'elle raconte dans ses œuvres où pieuvres, vagues et eau salée deviennent autant de métaphores sensorielles et émotionnelles d'une identité et d'une relation en construction. À travers ces images, mer et mère se confondent dans une méditation poétique sur le lien, au-delà des schémas préétablis et des injonctions normatives.

Simon W Marin